

Comment apporter de l'aide aux enfants maltraités ?

Question :

Dans ma profession, je dois faire face à la violence faite aux enfants. Je comprends que c'est l'ego qui veut voir des victimes, de la douleur et de la souffrance. Mais est-ce que cela signifie que la maltraitance n'a pas eu lieu, est-ce que c'est ce que dit *Un Cours en miracles* ? Est-ce que ces abus ne sont pas réels ? Comment *l'esprit juste* voit-il la maltraitance faite aux enfants et quel serait un comportement professionnel éthique, selon la perspective du *cours* ?

Réponse :

Vous vous êtes fait prendre dans une confusion commune à plusieurs étudiants du *cours*, qui est de ne pas distinguer entre les deux niveaux des enseignements du *cours*. Il est vrai que, sur le plan métaphysique, *UCEM* dit que le monde et tout ce qui semble se produire dans le monde, y compris la violence faite aux enfants, est illusoire et qu'en réalité rien n'est jamais arrivé. Mais ce qui fait que le *cours* est pratique, c'est qu'il est écrit à un niveau qui reconnaît également que nous vivons dans le monde. Il nous offre ainsi une façon différente d'aborder ces expériences, ce qui permet, au fil du temps, de dégager nos esprits de l'illusion, et de nous rappeler notre réalité, sans nier ce que nous semblons observer. Vous pourriez trouver utile de lire les questions 3 et 253 pour plus de précisions sur la confusion des niveaux.

Ainsi dans votre rôle professionnel, il ne serait d'aucune utilité pour les personnes concernées ni pour vous-même, de nier les abus qui vous sont présentés. Dans ce monde que nous avons fait, les corps interagissent avec d'autres corps, les uns contre les autres, et parfois il y a des actions violentes directes, physiques et émotionnelles,. Et ces actions semblent ignobles et particulièrement scandaleuses lorsqu'elles sont commises par un adulte sur un enfant. Ce que le *cours* demande, c'est d'être désireux de reconnaître toutes les façons dont vous pourriez être tenté de prendre parti et juger, ressentir de la pitié, de la tristesse, du dégoût, de la colère ou toute émotion que la situation pourrait déclencher en vous. Puis de reconnaître que, quelle que soit l'émotion ressentie, vous avez fait une interprétation, et que *vous êtes dans l'erreur* ! Ceci dit, le jugement est pratiquement inévitable quand on regarde une situation comme la violence faite aux enfants dans notre perspective d'ego de séparation et de culpabilité. Car le monde a été fait pour voir le péché et l'attaque hors de nous. Une situation comme celle-ci est l'écran idéal sur lequel projeter notre culpabilité (**T.13.IX.3 :1 ;T.18.I.6**).

Car presque tout le monde autour de nous sera d'accord avec notre propre interprétation des événements. Or Jésus demande de nous interroger sur nos conclusions, parce qu'il sait que nous ne savons pas encore que toute la violence et la douleur se passent *seulement dans l'esprit* et non dans le monde, et que cela n'a rien à voir avec les corps. (**T.28.III.4 :6,5 :1 ;Leçon 135.9**). En joignant votre esprit à Jésus, avec le temps vous arriverez à reconnaître la souffrance partagée par chacun impliqué dans les abus, et vous saurez que chacun est en train de faire un choix inconscient de souffrir : que ce soit l'abuseur, l'abusé, le complice silencieux, ou l'accusateur en colère. Et si vous jugez l'un d'entre eux, vous réagissez à partir de la même souffrance, vous aussi.

Au fil du temps, grâce à cette prise de conscience croissante, vos jugements diminueront et vous ressentirez de la compassion pour tous les acteurs concernés, indépendamment de leur rôle. Et vous commencerez aussi à comprendre que la souffrance est vraiment un appel à l'amour, que l'amour est toujours présent dans l'esprit, accessible à tous, si nous avons le désir de renoncer à nos propres interprétations pour accepter celles de Jésus. Car c'est seulement nos interprétations et nos jugements qui bloquent l'amour, qui gardent des différences et qui nous gardent séparés de l'amour véritable dans nos esprits. En fin de compte, à mesure que nous reconnaissons que l'amour existe toujours, nous reconnaissons également que la douleur et la culpabilité ne sont pas réelles (**Leçon 284.1**), et que l'abus qui semblait cacher leur source dans l'esprit, n'est pas réel non plus. Toutefois, cette réalisation vient seulement à la fin du processus.

Tout cela ne signifie pas que vous allez nécessairement vous comporter différemment avec les familles avec qui vous travaillez. Vous continuerez à agir d'une manière qui aidera à déterminer la responsabilité de chacun, et les conséquences appropriées dans ce système d'abus, en plus de protéger l'enfant contre des abus supplémentaires, mais vous le ferez sans émettre de jugement. Et vous serez devenu quelqu'un qui rappelle à tous les acteurs concernés qu'il existe une autre façon de regarder ce qui s'est passé, une manière qui n'implique pas d'attaquer et de blâmer. Le *cours* ne parle pas de comportement, qu'il soit d'ordre professionnel ou personnel, parce qu'il se préoccupe uniquement du contenu dans nos esprits. Mais rassurez-vous, si vous faites le travail intérieur de lâcher prise à mesure que vous constatez des projections de culpabilité découlant de votre propre esprit, vous saurez comment avoir des rapports avec chacun d'une manière qui ne peut que refléter la guérison. Et vous saurez que vous êtes seulement, et à jamais, un instrument de cette guérison, et jamais sa source.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 371